

# PANORAMA DE LA PHILOSOPHIE FRANÇAISE CONTEMPORAINE

Alain Badiou<sup>1</sup>. Paris.

Versión española

Je voudrais vous présenter quelques remarques sur la philosophie française en commençant par un paradoxe : ce qui est le plus universel est aussi, en même temps, le plus particulier. C'est ce que Hegel appelle l'universel concret, la synthèse de ce qui est absolument universel, qui est pour tous, et de ce qui en même temps, a un lieu et un moment particuliers. La philosophie est un bon exemple ; comme vous le savez, la philosophie est absolument universelle, la philosophie s'adresse à tous , sans exception, mais il y a en philosophie de très fortes particularités nationales et culturelles. Il y a ce que j'appellerais des moments de la philosophie, dans l'espace et dans le temps. La philosophie est donc une ambition universelle de la raison et, en même temps, elle se manifeste par des moments entièrement singuliers. Prenons deux exemples, deux moments philosophiques particulièrement intenses et connus. D'abord, le moment de la philosophie grecque classique, entre Parménide et Aristote, entre le Vème et le IIIème siècle av. J.-C., moment philosophique créateur, fondateur, exceptionnel et finalement assez court dans le temps. Puis nous avons un autre exemple, le moment de l'idéalisme allemand, entre Kant et Hegel, avec Fichte et Schelling, encore un moment philosophique exceptionnel, entre la fin du XVIIIème siècle et le début du XIXème siècle, un moment intense, créateur et, là aussi, dans le temps, un moment court. Je voudrais donc soutenir une thèse historique et nationale: il y a eu ou il y a, selon où je me mets, un moment philosophique français qui se tient dans la deuxième moitié du XXème siècle et je voudrais essayer de vous présenter ce moment philosophique, comparable - toute proportion gardée - aux exemples que je vous donnais précédemment, au moment grec classique et au moment de l'idéalisme allemand. Prenons cette deuxième moitié du XXème siècle: L'être et le néant, oeuvre fondamentale de

---

<sup>1</sup>.- Conférence à la Bibliothèque Nationale de Buenos Aires, 1 juin 2004.  
Published in New Left Review - September/October 2005.  
<http://www.lacan.com/badfrench.htm>

BADIOU, Alain: **“Panorama de la philosophie française contemporaine”**,

Sartre paraît en 1943 et les derniers écrits de Deleuze, *Qu'est-ce que la philosophie?*, datent du début des années quatre-vingt-dix. Entre 1943 et la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, se développe le moment philosophique français ; entre Sartre et Deleuze, nous pouvons nommer Bachelard, Merleau-Ponty, Lévi-Strauss, Althusser, Foucault, Derrida, Lacan moi-même, peut-être nous verrons. Ma position particulière est, s'il y a eu un moment philosophique français, d'en être peut-être le dernier représentant. C'est cet ensemble situé entre les oeuvres fondamentales de Sartre et les dernières oeuvres de Deleuze que j'appelle philosophie française contemporaine et dont je voudrais parler. Il constitue à mon avis un moment philosophique nouveau, créateur, singulier et en même temps universel. Le problème est d'identifier cet ensemble: qu'est-ce qui s'est passé, en France, en philosophie, entre 1940 et la fin du siècle? Qu'est-ce qui s'est passé autour de cette dizaine de noms propres que j'ai cités? Qu'est-ce qu'on a appelé existentialisme, structuralisme et déconstruction? Y a-t-il une unité historique et intellectuelle de ce moment? Et laquelle?

Voilà les questions que je voudrais poser avec vous ce soir. Je vais le faire de quatre façons différentes. A partir de la question de l'origine: d'où vient ce moment? Quel est son passé? Quelle est sa naissance? Puis en énonçant les principales opérations philosophiques propres à ce moment dont je parle. Ensuite, interviendra une question tout à fait fondamentale qui est le lien de tous ces philosophes avec la littérature, et plus généralement le lien entre philosophie et littérature dans cette séquence. Et en quatrième lieu, je parlerai de la discussion constante, pendant toute cette période, entre la philosophie et la psychanalyse. Question d'origine, question d'opérations, question du style et de la littérature, question de la psychanalyse, tels seront mes moyens pour tenter d'identifier cette philosophie française contemporaine.

Alors d'abord, l'origine. Pour penser cette origine, il faut remonter au début du XX<sup>ème</sup> siècle où s'opère une division fondamentale de la philosophie française: la constitution de deux courants véritablement différents. Je donne quelques repères: en 1911, Bergson donne deux conférences très célèbres, à Oxford, et publiées dans le recueil de Bergson qui a pour titre *La pensée et le mouvement*, et en 1912, en même temps donc,

BADIOU, Alain: “**Panorama de la philosophie française contemporaine**”,

paraît le livre de Brunschvicg qui a pour titre *Les étapes de la philosophie mathématique*. Ces deux interventions philosophiques interviennent juste avant la guerre de 14. Or, ces deux interventions indiquent l'existence de deux orientations extrêmement différentes. Dans le cas de Bergson, nous avons ce qu'on pourra appeler une philosophie de l'intériorité vitale: la thèse d'une identité de l'être et du changement, une philosophie de la vie et du devenir. Cette orientation continuera pendant tout le siècle jusqu'à Deleuze inclus. Dans le livre de Brunschvicg, on découvre une philosophie du concept appuyée sur les mathématiques, la possibilité d'une sorte de formalisme philosophique, une philosophie de la pensée ou du symbolique et cette orientation a continué pendant tout le siècle, en particulier, avec Lévi-Strauss, Althusser ou Lacan.

Nous avons donc au début du siècle ce que j'appellerais une figure divisée et dialectique de la philosophie française. D'un côté, une philosophie de la vie ; de l'autre, une philosophie du concept. Et ce problème vie et concept va être le problème central de la philosophie française, y compris dans le moment philosophique dont je parle, celui de la deuxième moitié du XXème siècle.

Avec une discussion sur vie et concept, il y a finalement une discussion sur la question du sujet, laquelle organise toute la période. Pourquoi ? Parce qu'un sujet humain, c'est à la fois un corps vivant et un créateur de concepts. Le sujet est la part commune des deux orientations: il est interrogé quant à sa vie, sa vie subjective, sa vie animale, sa vie organique ; et il est aussi interrogé quant à sa pensée, quant à sa capacité créatrice, quant à sa capacité d'abstraction. Le rapport entre corps et idée, entre vie et concept va organiser le devenir de la philosophie française et ce conflit est présent dès le début du siècle avec Bergson d'un côté et Brunschvicg de l'autre. Nous pouvons donc dire que la philosophie française va constituer peu à peu une sorte de champ de bataille autour de la question du sujet. Kant est le premier à définir la philosophie comme un champ de bataille, dont nous sommes tous des combattants, plus ou moins fatigués. La bataille centrale de la philosophie dans la deuxième moitié du siècle va être une bataille autour de la question du sujet. Je donne très rapidement quelques repères : Althusser définit l'histoire comme un processus

BADIOU, Alain: **“Panorama de la philosophie française contemporaine”**,

sans sujet et le sujet comme une catégorie idéologique; Derrida, dans l'interprétation de Heidegger, considère le sujet comme une catégorie de la métaphysique, et Lacan, lui, crée un concept du sujet - pour ne rien dire de la place centrale du sujet chez Sartre ou chez Merleau-Ponty. Donc une première manière de définir le moment philosophique français serait de parler de bataille à propos de la notion de sujet, parce que la question fondamentale y est la question du rapport entre vie et concept, et que celle-ci n'est, en définitive, que l'interrogation fondamentale sur le destin du sujet.

Remarquons, sur ce point des origines, qu'on pourrait remonter plus loin et dire, en fin de compte, qu'il y a là un héritage de Descartes, et que la philosophie française de la deuxième moitié du siècle est une immense discussion sur Descartes. Car Descartes est l'inventeur philosophique de la catégorie de sujet et le destin de la philosophie française, sa division même, est une division de l'héritage cartésien. Descartes est à la fois un théoricien du corps physique, de l'animal-machine, et un théoricien de la réflexion pure. Il s'intéresse donc, en un certain sens, à la physique des choses et à la métaphysique du sujet. On trouve des textes sur Descartes chez tous les grands philosophes contemporains: Lacan a même lancé le mot d'ordre d'un retour à Descartes, il y a un remarquable article de Sartre sur la liberté chez Descartes, il y a la tenace hostilité de Deleuze à Descartes, il y a, en définitive, autant de Descartes qu'il y a de philosophes français dans la deuxième moitié du XXème siècle, ce qui montre tout simplement que cette bataille philosophique est aussi finalement celle de l'enjeu et de la signification de Descartes. Les origines nous donnent donc une première définition de ce moment philosophique comme bataille conceptuelle autour de la question du sujet.

Mon deuxième temps sera d'identifier des opérations intellectuelles communes à tous ces philosophes. J'en définirai quatre qui, je crois, montrent bien la manière de faire de la philosophie et qui sont en quelque manière des opérations méthodiques.

La première opération est une opération allemande, ou une opération française sur les philosophes allemands. En effet, toute la philosophie française de la deuxième moitié du

XXème siècle est en réalité aussi une discussion de l'héritage allemand. Il y a eu des moments tout à fait importants de cette discussion, par exemple, le séminaire de Kojève sur Hegel dans les années trente qui a été d'une importance considérable, que Lacan a suivi et qui a marqué Lévi-Strauss. Ensuite il y a la découverte par les jeunes philosophes français des années trente et quarante de la phénoménologie, par la lecture de Husserl et Heidegger. Sartre, par exemple, a complètement modifié sa perspective lorsque, séjournant à Berlin, il a lu, directement dans le texte, les oeuvres de Husserl et de Heidegger ; Derrida, lui, est d'abord et avant tout un interprète absolument original de la pensée allemande. Et puis il y a Nietzsche, philosophe fondamental aussi bien pour Foucault que pour Deleuze. On peut donc dire que les Français sont allés chercher quelque chose en Allemagne, chez Hegel, chez Nietzsche, chez Husserl et chez Heidegger.

Qu'est-ce que la philosophie française est allée chercher en Allemagne? On peut le résumer en une phrase: un nouveau rapport entre le concept et l'existence, qui a pris beaucoup de noms: déconstruction, existentialisme, herméneutique. Mais à travers tous ces noms, vous avez une recherche commune qui est de modifier, déplacer le rapport entre le concept et l'existence. Comme la question de la philosophie française, depuis le début du siècle, était vie et concept, cette transformation existentielle de la pensée, ce rapport de la pensée à son sol vital intéressait vivement la philosophie française. C'est ce que j'appelle son opération allemande : trouver dans la philosophie allemande de nouveaux moyens de traiter le rapport entre concept et existence. C'est une opération parce que cette philosophie allemande est devenue, dans sa traduction française, dans le champ de bataille de la philosophie française, quelque chose de tout à fait nouveau. Nous avons eu une opération tout à fait particulière qui a été, si je puis dire, l'appropriation française de la philosophie allemande. C'est la première opération.

La deuxième opération, non moins importante, a concerné la science. Les philosophes français de la deuxième moitié du siècle ont voulu arracher la science au strict domaine de la philosophie de la connaissance ; en montrant qu'elle était plus vaste et plus profonde que la simple question de la connaissance, en tant qu'activité productrice, que

création et non pas seulement réflexion ou cognition. Ils ont voulu trouver dans la science des modèles d'invention, de transformation, pour finalement inscrire la science non pas dans la révélation des phénomènes, dans leur organisation, mais comme exemple d'activité de pensée et d'activité créatrice comparable à l'activité artistique. L'opération à propos de la science a consisté à déplacer la science du champ de la connaissance au champ de la création et finalement à la rapprocher progressivement de l'activité artistique. Ce processus trouve son aboutissement chez Deleuze qui compare de façon très subtile et intime création scientifique et création artistique, mais il commence bien avant comme l'une des opérations constitutives de la philosophie française.

La troisième opération est une opération politique. Les philosophes de cette période ont tous voulu engager en profondeur la philosophie dans la question politique : Sartre, le Merleau-Ponty d'après-guerre, Foucault, Althusser, Deleuze, ont été des activistes politiques. À travers cette activité politique, ils ont cherché un nouveau rapport entre le concept et l'action. De même que chez les Allemands, ils cherchaient un nouveau rapport entre le concept et l'existence, ils ont cherché dans la politique un nouveau rapport entre le concept et l'action et en particulier, l'action collective. Ce désir fondamental d'engager la philosophie dans les situations politiques revient à modifier le rapport entre le concept et l'action.

Enfin, la quatrième opération, je l'appellerai une opération moderne : moderniser la philosophie. Avant même qu'on ne parle tous les jours de moderniser l'action gouvernementale (aujourd'hui il faut tout moderniser, ce qui veut souvent dire tout détruire), il y a eu chez les philosophes français un profond désir de modernité. Cela voulait dire suivre de près les transformations artistiques, culturelles, sociales, et les transformations des mœurs. Il y a eu un intérêt philosophique très fort pour la peinture non-figurative, pour la nouvelle musique, pour le théâtre, pour le roman policier, pour le jazz, pour le cinéma. Il y a eu une volonté de rapprocher la philosophie de ce qu'il y avait de plus dense dans le monde moderne. Il y a eu aussi un intérêt très vif pour la sexualité, pour les nouveaux styles de vie. Et à travers tout cela, la philosophie cherchait un nouveau rapport

BADIOU, Alain: **“Panorama de la philosophie française contemporaine”**,

entre le concept et le mouvement des formes : les formes artistiques, sociales et de la vie. Cette modernisation était la recherche d'une nouvelle manière pour la philosophie de se rapprocher de la création des formes.

Ce moment philosophique français a donc été une appropriation nouvelle de la création allemande, une vision créatrice de la science, une radicalité politique, une recherche de nouvelles formes de l'art et de la vie. Et à travers tout cela, il s'est agi d'une nouvelle position du concept, une nouvelle disposition du concept, d'un déplacement du rapport du concept à son extérieur: nouveau rapport à l'existence, à la pensée, à l'action et au mouvement des formes. C'est cette nouveauté du rapport entre concept philosophique et extérieur de ce concept, qui a été la nouveauté générale de la philosophie française au XX<sup>ème</sup> siècle.

La question des formes, la recherche d'une intimité de la philosophie avec la création de formes est très importante. Evidemment cela a posé la question de la forme de la philosophie elle-même: on ne pouvait pas déplacer le concept sans inventer des nouvelles formes philosophiques. Il a donc fallu transformer la langue de la philosophie et non pas seulement créer de nouveaux concepts. Cela a engagé un rapport singulier de la philosophie à la littérature, qui est une caractéristique très frappante de la philosophie française au XX<sup>ème</sup> siècle. On peut dire c'est une longue histoire française - en rappelant que ceux qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle on appelait les philosophes étaient tous de grands écrivains, Voltaire, Rousseau ou Diderot, qui sont des classiques de notre littérature et donc des ancêtres de cette question. Il y a des auteurs entiers en France pour lesquels on ne sait pas s'ils appartiennent à la littérature ou à la philosophie, Pascal, par exemple, qui est certainement l'un des plus grands écrivains de notre histoire littéraire et certainement l'un de nos plus profonds penseurs.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, Alain, un philosophe d'apparence tout à fait classique, au cours des années trente/ quarante, un philosophe non-révolutionnaire et qui n'appartient pas à ce moment dont je parle, est très proche de la littérature ; pour lui, l'écriture est essentielle et il

BADIOU, Alain: **“Panorama de la philosophie française contemporaine”**,

a produit de nombreux commentaires de romans - ses textes sur Balzac sont d'ailleurs très intéressants - et des commentaires de la poésie française contemporaine, notamment de Valéry. Donc, jusque dans les figures classiques de la philosophie française du XX<sup>ème</sup> siècle, on note ce lien très étroit entre philosophie et littérature. Les surréalistes ont eux aussi joué un rôle important: ils voulaient aussi modifier le rapport à la création des formes, à la vie moderne, aux arts ; ils voulaient inventer de nouvelles formes de vie. Ce programme était chez eux un programme poétique, mais il a, en France, préparé le programme philosophique des années cinquante et soixante. Je voudrais rappeler les liens entre les deux: Lacan ou Lévi-Strauss ont fréquenté et connu les surréalistes. Il y a donc dans cette histoire complexe un rapport entre projet poétique et projet philosophique, dont les surréalistes sont les représentants. Mais à partir des années cinquante/soixante, c'est la philosophie elle-même qui doit inventer sa forme littéraire ; elle doit trouver un lien expressif direct entre la présentation philosophique, le style philosophique et le déplacement conceptuel qu'elle propose. Nous assistons alors à un changement spectaculaire de l'écriture philosophique. Beaucoup d'entre nous sont habitués à cette écriture, celle de Deleuze, de Foucault, de Lacan ; et nous nous représentons mal à quel point c'est une rupture extraordinaire avec le style philosophique antérieur. Tous ces philosophes ont cherché à avoir un style propre, à inventer une écriture nouvelle ; ils ont voulu être des écrivains. Chez Deleuze ou chez Foucault, vous trouvez quelque chose de tout à fait nouveau dans le mouvement de la phrase. Le rapport entre la pensée et le mouvement de la phrase est tout à fait original. Vous avez un rythme affirmatif tout à fait nouveau ; un sens de la formule qui est également spectaculairement inventif. Chez Derrida, vous trouvez un rapport compliqué et patient de la langue à la langue, un travail de la langue sur elle-même, et la pensée passe dans le travail de la langue sur la langue. Chez Lacan, vous avez une syntaxe spectaculairement complexe qui ne rassemble finalement qu'à la syntaxe de Mallarmé, héritière directe de la syntaxe de Mallarmé et donc syntaxe immédiatement poétique.

Il y a donc eu une transformation du style philosophique et des tentatives pour déplacer les frontières entre philosophie et littérature ; il faut rappeler que Sartre est aussi



romancier et dramaturge ce que c'est une nouveauté, c'est aussi mon cas. La particularité de cette philosophie française est de jouer sur plusieurs registres de la langue et de déplacer la frontière entre la philosophie et la littérature ou entre la philosophie et le théâtre. Au fond, on pourrait presque dire qu'un des buts de la philosophie française a été de créer un lieu d'écriture nouveau, un lieu d'écriture où la littérature et la philosophie seraient indiscernables ; un lieu qui ne serait ni la philosophie comme spécialité, ni exactement la littérature, mais qui serait une écriture où on ne peut plus distinguer la philosophie et la littérature, c'est à dire, où on ne peut plus distinguer entre le concept et la vie, car finalement cette invention d'écriture consiste à donner une nouvelle vie au concept, une vie littéraire au concept. À travers cette invention, cette nouvelle écriture, il s'agit finalement de dire le nouveau sujet, de créer en philosophie la nouvelle figure du sujet, la nouvelle bataille à propos du sujet. Car il ne peut pas être le sujet rationnel conscient directement venu de Descartes ; il ne peut pas être, pour le dire plus techniquement, le sujet réflexif ; il doit être quelque chose de plus obscur, de plus lié à la vie, au corps, un sujet plus vaste que le sujet conscient, quelque chose qui est comme une production ou une création qui concentre en elle des forces plus vastes. Qu'elle prenne le mot sujet, ou qu'elle ne le prenne pas, c'est cela que la philosophie française essaie de dire, de trouver et de penser. C'est pourquoi la psychanalyse est un interlocuteur, parce qu'au fond, la grande invention freudienne a aussi été une nouvelle proposition sur le sujet. Ce que Freud a introduit avec l'idée de l'inconscient c'était précisément que la question du sujet était plus vaste que la conscience: qu'elle englobait la conscience mais ne se réduisait pas à la conscience, c'est la signification fondamentale du mot inconscient.

Il en résulte que toute la philosophie française contemporaine a engagé une vaste discussion avec la psychanalyse. Cette discussion, en France, dans la deuxième moitié du XXème siècle, est une scène d'une très grande complexité, et on pourrait parler uniquement de cela, très longuement, parce qu'à soi toute seule, cette scène (ce théâtre) entre la philosophie et la psychanalyse est absolument révélatrice. Au fond, son enjeu fondamental c'est la division des deux grands courants de la philosophie française depuis le début du siècle.

Revenons sur cette division. Vous avez d'un côté ce que j'appellerais un vitalisme existentiel, qui a son origine dans Bergson, et passe certainement par Sartre, Foucault et Deleuze ; et de l'autre, vous avez ce que j'appellerais un formalisme conceptuel qu'on trouve chez Brunschvicg et qui passe par Althusser et Lacan. Ce qui croise les deux, le vitalisme existentiel et le formalisme conceptuel, c'est la question du sujet. Parce qu'un sujet est finalement ce dont l'existence porte le concept. On peut définir ainsi le sujet, pour la philosophie française. Or, en un certain sens, l'inconscient de Freud occupe exactement cette place ; l'inconscient est aussi quelque chose de vital ou d'existant qui porte le concept. Comment une existence peut-elle porter un concept, comment quelque chose peut-elle être créée à partir d'un corps, c'est la question centrale, ce pourquoi il y a ce rapport très intense à la psychanalyse. Évidemment, comme toujours, le rapport avec celui qui fait la même chose que vous, mais le fait autrement, est difficile. On peut dire que c'est un rapport de complicité - vous faites la même chose -, mais c'est aussi un rapport de rivalité - vous le faites autrement. Et le rapport de la philosophie à la psychanalyse dans la philosophie française est exactement cela: un rapport de complicité et de rivalité. C'est un rapport de fascination et d'amour et un rapport d'hostilité et de haine. C'est pour cela que c'est une scène violente et complexe.

Trois textes fondamentaux permettent de s'en faire une idée. Le premier est le début du livre de Bachelard, publié en 1938, qui s'appelle *La psychanalyse du feu*, qui est le plus clair sur cette question. Bachelard propose une nouvelle psychanalyse, appuyée sur la poésie, le rêve, qu'on pourra appeler une psychanalyse des éléments: le feu, l'eau, l'air, la terre, une psychanalyse élémentaire. Au fond, on peut dire que Bachelard essaie de remplacer la contrainte sexuelle, qui est chez Freud, par la rêverie, et de montrer que la rêverie est quelque chose de plus vaste et de plus ouvert que la contrainte sexuelle. On trouve cela très clairement dans ce début de *La psychanalyse du feu*.

Le deuxième texte, c'est la fin de *L'être et le néant* de Sartre, où il propose, lui aussi, la création d'une nouvelle psychanalyse, qu'il appelle la psychanalyse existentielle. Là la

complicité/ rivalité est exemplaire. Il oppose cette psychanalyse existentielle à la psychanalyse de Freud qu'il appelle une psychanalyse empirique. L'idée est qu'il propose une vraie psychanalyse théorique, alors que Freud propose une psychanalyse empirique.

Si Bachelard voulait remplacer la contrainte sexuelle par la rêverie, Sartre veut remplacer le complexe freudien, c'est-à-dire la structure de l'inconscient, par ce qu'il appelle le projet. Ce qui définit un sujet pour Sartre ce n'est pas une structure, névrotique ou perverse, mais un projet fondamental, un projet d'existence. Nous avons là aussi un exemple parfait de combinaison entre complicité et rivalité.

La troisième référence est le chapitre quatre de L'Anti- Oédipe de Deleuze et Guattari, où il est, là aussi, proposé de remplacer la psychanalyse par une autre méthode que Deleuze appelle la schizoanalyse, en rivalité absolue avec la psychanalyse au sens de Freud. Ceci est extraordinaire: trois grands philosophes, Bachelard, Sartre et Deleuze ont proposé de remplacer la psychanalyse par autre chose.

Bachelard, c'est la rêverie plutôt que la contrainte sexuelle; Sartre, le projet plutôt que la structure ou le complexe; et Deleuze, le texte est tout à fait clair, c'est la construction plutôt que l'expression – son grand reproche à la psychanalyse étant qu'elle ne fait qu'exprimer les forces de l'inconscient alors qu'elle devrait le construire. Deleuze dit expressément: remplaçons l'expression freudienne par la construction qui est à l'oeuvre dans la schizoanalyse.

Tout cela dessine comme une sorte de paysage philosophique que je vais récapituler devant vous.

En termes d'objectifs, il y a eu un programme philosophique et je crois qu'un moment philosophique se définit par un programme de pensée. Bien sûr, les philosophes sont très différents et le programme est traité de manière très différente. Nous pouvons voir ce qu'il y a historiquement de commun, non pas les oeuvres, non pas le système, non pas même les concepts mais le programme. Quand la question est forte et qu'elle est partagée, il

BADIOU, Alain: **“Panorama de la philosophie française contemporaine”**,

y a un moment philosophique, avec une grande diversité de moyens, d'oeuvres et de philosophes.

Alors, qu'était ce programme, au cours des cinquante dernières années du XX<sup>ème</sup> siècle?

Premièrement, ne plus opposer le concept à l'existence, en finir avec cette séparation. Montrer que le concept est vivant, qu'il est une création, un processus et un événement et qu'à ce titre il n'est pas séparé de l'existence.

Deuxième point, inscrire la philosophie dans la modernité, ce qui veut dire aussi la sortir de l'académie, la faire circuler dans la vie. La modernité sexuelle, artistique, sociale, il faut que la philosophie soit mélangée à tout cela.

Troisième point du programme, abandonner l'opposition entre philosophie de la connaissance et philosophie de l'action. Cette grande séparation qui était chez Kant, par exemple, entre raison théorique et raison pratique ; abandonner cette séparation donc et montrer que la connaissance est elle-même une pratique, que même la connaissance scientifique est en réalité une pratique.

Quatrième point, situer directement la philosophie sur la scène politique sans passer par le détour de la philosophie politique, inscrire frontalement la philosophie sur la scène politique. Tous ont voulu inventer ce que j'appellerais le militant philosophique, et faire de la philosophie une pratique militante, dans sa présence, dans son mode d'être. Non pas simplement une réflexion sur la politique, mais réellement une intervention politique.

Cinquième point, reprendre la question du sujet, abandonner le modèle réflexif et donc, discuter avec la psychanalyse, rivaliser avec elle et faire aussi bien qu'elle, sinon mieux qu'elle.

Enfin sixième point, créer un style philosophique, un nouveau style de l'exposition philosophique et donc, rivaliser avec la littérature. Au fond, inventer une deuxième fois, après le XVIIIème siècle, l'écrivain philosophe, le recréer.

C'est cela le moment philosophique français, son programme et sa grande ambition. Je crois qu'il y avait là un désir essentiel ; après tout, toute identité est identité d'un désir. Il y avait un désir essentiel de faire de la philosophie une écriture active, c'est-à-dire, le moyen d'un nouveau sujet, l'accompagnement d'un nouveau sujet. Et donc, de faire du philosophe autre chose qu'un sage, en finir avec la figure méditative, professorale ou réflexive du philosophe. Faire du philosophe autre chose qu'un sage, c'est faire de lui autre chose que le rival d'un prêtre. Faire de lui un écrivain combattant, un artiste du sujet, un amoureux de la création. Ecrivain combattant, artiste du sujet, amoureux de la création, militant philosophique, ce sont des noms pour ce désir qui a traversé cette période et qui était que la philosophie agisse en son propre nom. Tout cela me fait penser à une phrase de Malraux qui, lui, l'attribue à de Gaulle dans son texte *Les chênes qu'on abat*: la grandeur est un chemin vers quelque chose qu'on ne connaît pas. Je crois que la philosophie française de la deuxième moitié du XXème siècle, le moment philosophique français, a au fond proposé à la philosophie de préférer le chemin à la connaissance du but, l'action ou l'intervention philosophique à la méditation et à la sagesse. Elle a été une philosophie sans sagesse, ce qui lui est aujourd'hui reproché.

Mais le moment philosophique français a au fond souhaité la grandeur plutôt que le bonheur. Je crois que nous avons désiré quelque chose de tout à fait spécial, qui est en effet problématique: nous avons désiré être des aventuriers du concept. C'est au fond désirer non pas une séparation claire entre vie et concept, non pas que l'existence soit soumise à l'idée ou à la norme, mais que le concept lui-même soit un chemin dont on ne connaît pas forcément le but. Après l'époque des aventuriers vient généralement l'époque de l'ordre. C'est le problème. On le comprend : il y avait dans toute cette philosophie un côté pirate, Deleuze disait volontiers nomade.

BADIOU, Alain: **“Panorama de la philosophie française contemporaine”**,

Aventuriers du concept me paraît être la formule qui pourrait nous réconcilier tous, et c'est pourquoi je dirais qu'il y a eu en France, au XXème siècle, un moment d'aventure philosophique.

